

les bouches altérées l'urne de ses chants, afin que tous y puissent étancher, ou, tout au moins, rafraîchir leur soif.

« Cependant, si le monde offre au poète des spectacles dignes de toucher son ame et d'éveiller sa compassion, il lui présente aussi le tableau de turpitudes bien faites pour allumer sa colère et armer sa main indignée du fouet dont le Christ châtiât les vendeurs du temple.

« L'iambe dicté à M. de Laprade par ce sentiment de répulsion instinctive qu'inspire à toute ame éprise d'idéal, l'esprit mercantile du temps, et toutes les hontes qui en découlent, cet iambe, bien qu'il marche d'un pas animé, et qu'il étincelle de beautés nombreuses, parmi lesquelles il faut citer ces quatre vers :

O toi, parole ! ô voix qui féconde et qui crée,  
Parole, ô don terrible et grand,  
Part de l'ame divine à l'homme conférée,  
Parole, un des noms que Dieu prend !

Malgré de pareils vers, aussi artistement faits qu'énergiquement conçus, cet iambe, dis-je, n'est pas, à mon gré, la plus remarquable partie du poème. Quant au fond, d'abord, je crains que l'auteur, qui avait cependant à parcourir un assez vaste champ d'infamies, n'ait, un peu inconsidérément, cédé à la pente de son indignation, et ne se soit élevé contres des scandales imaginaires, Dieu merci, lorsque, par exemple, il parle du poète qui se loue à tant l'orgie, et du pontife qui vend sa foi. Et puis on le reconnaît vite, ce ton d'ardente diatribe n'est pas naturel à M. de Laprade, et quand il a rempli ce pénible ministère d'invectives, se repliant épuisé sur lui-même, il s'écrie d'une voix dont l'accent ému trahit bien naïvement les instincts de son ame :

*Ah ! même en servant Dieu, que la colère est rude !*

« Je regrette de ne pouvoir multiplier les citations, car l'on verrait à quelle langue harmonieuse, limpide, colorée, M. de Laprade confie l'expression de ses pensées ; mais les courts extraits qu'on vient de lire suffiront aux esprits intelligents pour